

« Siskalao »

Pierre Rousseau

Number 39, 1986

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/28625ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Rousseau, P. (1986). Review of [« Siskalao »]. *Jeu*, (39), 159–161.

«siskalao»

Texte, conception et responsable de la production: Patrick Quintal; éclairage et scénographie: Bernard Langlois; costumes: Hélène Soucy; musique originale: Jacques Jobin. Avec Patrick Quintal, Sylvie Marchand, Andrée Soucy et Raymond Arpin, dirigés par Jennifer Allen. Production du Théâtre du Double Signe, présentée au théâtre le Pigeonnier de Sherbrooke, en mars 1986.

le premier pas d'une nouvelle troupe

Le Théâtre du Double Signe est la plus récente troupe professionnelle à voir le jour en Estrie, région où l'activité théâtrale a toujours été à l'honneur depuis une vingtaine d'années. C'est en mars dernier qu'elle présentait sa première production, *Siskalao*, un texte écrit par Patrick Quintal et habilement interprété par celui-ci, ainsi que par trois autres comédiens. Quintal, anciennement du Théâtre de la Poursuite, partage la direction artistique de la jeune compagnie avec Laurence Tardif, ex-membre des Productions Bébelle. Une nouvelle troupe donc, mais deux personnes déjà bien établies dans le milieu théâtral estrien. Le Double Signe compte s'engager dans la voie de la recherche en visant à la fois «le développement de nouveaux rapports entre le jeu et l'écriture et [...] l'exploration des univers masculin et féminin». «À l'aide de ces deux recherches combinées, soulignent les directeurs artistiques, nous tentons d'ausculter les espaces intérieurs et les polarités de l'être humain actuel.» (Extraits du programme de *Siskalao*.)

Siskalao s'inscrit comme un premier pas dans cette perspective de recherche. Il s'agit, pour la troupe, de profiter de sa

direction artistique bicéphale pour explorer des voies et des univers différents, les faisant se confronter cette fois dans une même démarche. Ainsi, à la création de Quintal viendra répondre celle de Laurence Tardif, *Caryopse ou le monde entier*, qui sera produite l'an prochain. *Siskalao* est un texte d'inspiration fantastique, dont l'originalité théâtrale tient surtout au procédé narratif utilisé: le personnage principal, amnésique, est amené à reconstruire son passé récent, tout en essayant de comprendre le présent qu'il vit sous nos yeux, fruit de la chute de son univers réaliste dans un univers onirique. Son parcours symbolise notre peur du rêve et un certain refus de nous laisser aller à nos émotions ou de nous laisser guider par elles plutôt que de nous fier seulement au monde du rationnel, plus sécurisant. Quelques *flashback* bien utilisés et, surtout, bien dosés, viennent éclairer le spectateur sur l'entreprise à laquelle se livre le personnage.

Le texte n'est pas sans rappeler les œuvres d'auteurs, tels Poe, Lovecraft ou Stephen King qui, comme Quintal ici, cherchent constamment à s'appuyer sur un univers connu, donc reconnu par le lecteur-spectateur, avant de faire basculer leur récit dans le fantastique, de façon à rendre crédible, voire possible, le passage d'un univers à l'autre. On peut aussi penser au film *Duel* de Spielberg, ou encore à cette nouvelle de Cortazar, *la Nuit face au ciel*, qui ouvre le recueil *les Armes secrètes*. Toutefois, le texte de Quintal n'est pas à l'abri de certains clichés liés au genre (je suis personnellement fatigué des noms dont on affuble ces peuplades: Fulgurs, Bulgurs, Orlacs et autres Morlochs; à quand les Coloks?) et le début traîne quelque peu en longueur, sans compter les quelques détours un peu gros. Mais l'ensemble se tient; la qualité du jeu de Patrick Quintal aide à faire passer le texte, et il en va de même de l'excellente production qu'en a fait le Double Signe. La scénographie aux accents baroques bien relevés



par les éclairages et la musique, originale, créent cette atmosphère de clair-obscur facilitant les transitions entre les deux univers, onirique et réaliste.

Siskalao est donc un spectacle intéressant qui mérite d'être vu, même si le Double Signe ne renouvelle pas le genre. Si l'on retrouve, dans le texte, des influences sensibles liées au genre, on note, dans le jeu, une certaine parenté avec celui que nous propose le théâtre de la Veillée, avec qui Quintal a des affinités, ne serait-ce que par la rigueur de son travail corporel. Toutefois, ces influences possibles (mais fort bien intégrées) n'enlèvent rien au travail du Double Signe, car on y perçoit déjà une démarche qui saura peu à peu trouver sa propre voie et se donner une couleur originale. *Siskalao* en est l'indice.

pierre rousseau

«faust talk-show» et «faust variétés»

Conception, collage et mise en scène: Alain Fournier; assistance à la mise en scène et direction de production: Céline Mineau; conception des décors, costumes et éclairages: Mario Bouchard; conception et régie vidéo: Martin l'Abbé; chorégraphies: Louis Guillemette; musique: Michel Lemieux; bande sonore: Claude Cyr; effets spéciaux: Stéphane Roy; régie au Milieu: Michèle Normandin; régie au Lux: Bernard Lavoie. Avec Miryam Moutillet (l'animatrice) et Hubert Gagnon (Faust) [*Faust talk-show*]; Gilbert Turp (Faust), Claude Gai (Méphisto), Suzy Marinier (Astaroth), André Thérien (Gougoune) et Patricia Tulasne (Bélias) [*Faust variétés*]. Spectacle des Productions Germaine Larose, présenté en même temps au Lux et au Milieu, du 17 janvier au 8 février 1986.

faust. milieu, lux. controverse et volupté. Étymologiquement, une légende c'est ce qui se lit. Un personnage légendaire serait donc un personnage dont on peut lire l'histoire. Et l'histoire, en ce sens, ne porte pas de majuscule. Il s'agit d'une histoire qui s'écrit avec des histoires. Quand le tout traverse les siècles et se réécrit à intervalles réguliers, cela confine au mythe et se représente confusément dans la trame de l'inconscient collectif.

Tel est Faust. Agitateur politique de la conscience des hommes complets (savoir, comprendre, sentir, agir), vraisemblablement né dans le dernier tiers du quinzième siècle. Docteur, professeur, magicien. Figure de l'imaginaire occidental variablement avivée par les plumes de Marlowe, Goethe, Nietzsche, Valéry, Ghelderode, Thomas Mann (du beau monde, hein?)¹.

Siskalao, texte et conception de Patrick Quintal. Une production d'un nouveau groupe de la région de l'Estrie, le Théâtre du Double Signe. Photo: Perry Beaton.

1. Dans la littérature québécoise, citons le recueil de poésies de Roger Brien, *Faust aux Enfers*, Montréal, Éditions du Totem, 1935.